

A Barcelone pour une architecture de l'évocation

Autor(en): **Clotet, Lluís**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **66 (1979)**

Heft 35-36: **Iberia**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-50831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LLUIS CLOTET

A Barcelone pour une architecture de l'évocation

Le problème fondamental que pose toute activité, et bien entendu l'architecture, c'est celui de trouver sa propre dialectique entre l'œuvre et le milieu dans lequel elle agit. Une dialectique à réviser sans cesse, car la réalité est changeante. Une dialectique qui pourra difficilement avoir une validité universelle parce que les milieux sociaux – bien qu'avec des caractéristiques de base communes – présentent des variantes spécifiques à chaque lieu.

Mais ni les contradictions de base que présentent nos tissus urbains, ni le manque de logements dignes et à la portée de tous, ni l'absurdité des modes de vie des usagers... ne sont des problèmes qui concernent fondamentalement l'architecture et, par conséquent, qui peuvent se résoudre avec ses moyens spécifiques.

Parallèlement, l'expérience quotidienne nous apprend

que ce que l'on exige de nous, c'est de formaliser dans l'espace des contenus, aussi bien fonctionnels que symboliques, qui nous sont dictés par les convenances du capital immobilier. Dans une structure politique comme la nôtre, construire est une affaire immédiate ou n'est rien, et ce que l'on nous demande en tant que professionnels au service du pouvoir établi, c'est de déposer notre savoir

Cet effort critique continu pour trouver la relation entre l'œuvre et le milieu devient le premier acte créateur de l'architecte.

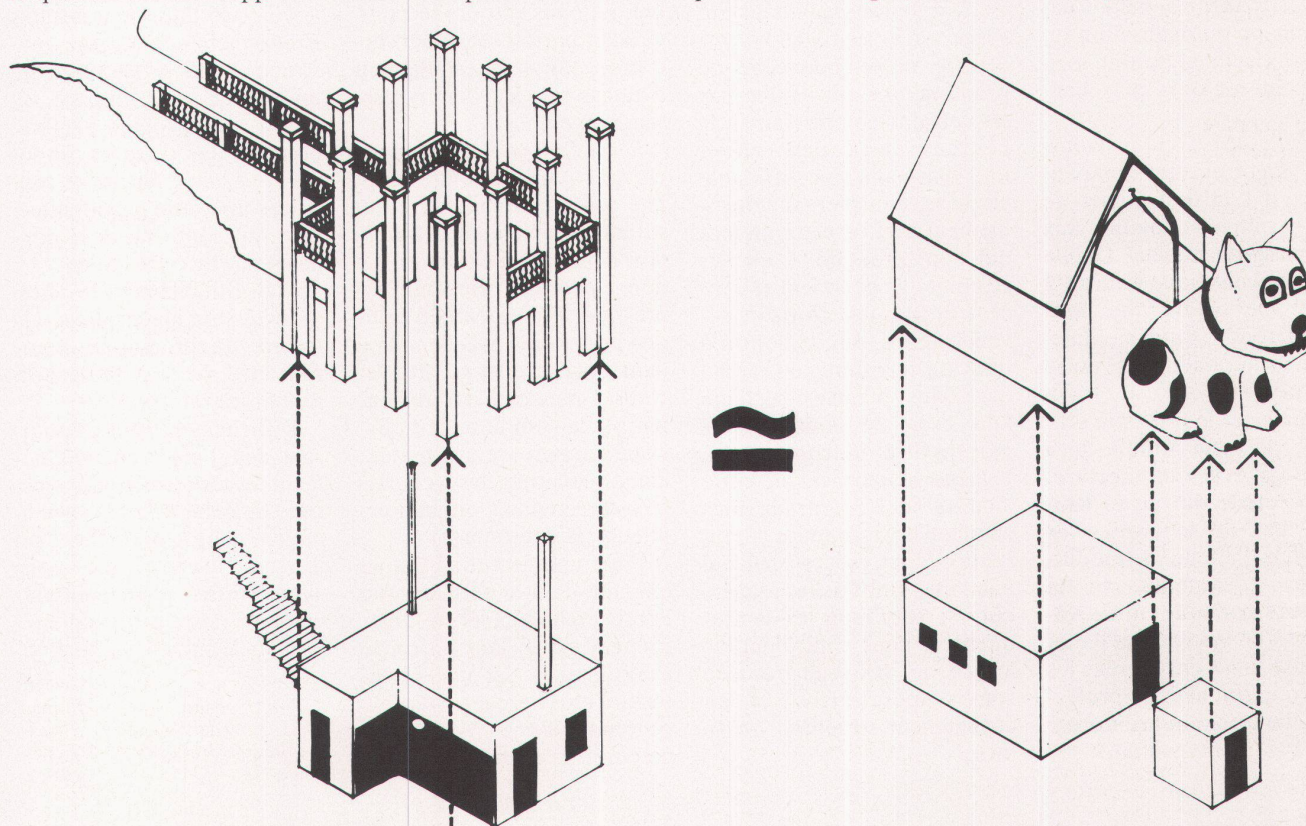
Nous sommes bien loin de l'optimisme des architectes rationalistes qui considéraient l'architecture comme une force primaire de la culture, capable d'ignorer, dans certains cas, les conditions socio-politiques dans lesquelles elle se trouvait et de croire, dans d'autres, qu'elle pouvait les modifier.

entre ses mains afin d'augmenter au maximum les bénéfices possibles.

Toute tentative de rationaliser la technique constructive dans le but d'abaisser les coûts et de pouvoir donner un produit digne à un prix raisonnable est, tout au moins dans notre pays, un idéalisme irréalisable et suppose des conséquences substantiellement différentes de celles prévues. Parce que, dans un

marché comme celui de l'habitat économique, dans lequel la demande est beaucoup plus forte que l'offre, cette réduction possible des coûts n'amène point la réduction du prix du produit – qui est déterminé d'avance par les lois du marché – mais un accroissement des bénéfices du promoteur.

De même, en ce qui concerne l'organisation spatiale du logement, on exige de



9 Studio PER, Barcelona: une villa en Espagne (à gauche) et en Afrique du Sud (à droite)/Eine Villa in Spanien (links) und in Südafrika (rechts). Voir p. 28/vgl. S. 28

nous une adaptation totale au modèle que l'expérience commerciale a prouvé être le plus vendable. Si le marché était compétitif, si l'utilisateur pouvait avoir un minimum de choix, le succès commercial pourrait devenir un index d'orientation digne d'examen. Il nous servirait, faute d'études spécialisées, de première approche à la connaissance des attentes des usagers. Mais dans les conditions actuelles, il ne nous sert qu'à constater l'image superficielle et intéressée qu'a le promoteur des usagers de ses logements.

Ne nous faisons pas trop d'illusions! En marge des cas peu représentatifs comme celui du travail commandé par un promoteur-amateur-naïf ou par un promoteur-usager-cultivé de son propre logement unifamilial, les possibilités de faire une architecture qui mette en échec les modèles acceptés et fasse des propositions formelles qui suggèrent et rendent possibles des niveaux de rationalisation supérieurs sont et seront logiquement toujours plus limitées.

Quelles possibilités avons-nous d'agir en tant qu'architectes si l'on doit laisser de côté la simple adaptation aux exigences du milieu? Quelle relation dialectique y aurait-il entre une réalité que nous considérons fondamentalement irrationnelle et notre œuvre?

Voici posé le principal problème de cette attitude face au design et à l'architecture. Une attitude qui ne se contente pas de se croiser les bras dans l'attente de modifications éventuelles de la structure politique, ni de s'adapter à un système qu'il met en cause, mais qui cherche les voies que son activité professionnelle offre pour renforcer un changement qualitatif.

Dans cette perspective, un des moyens qui paraît le plus évident est l'étude des facteurs irrationnels que notre système socio-politique impose au domaine de la construction d'un milieu physique habitable. L'emplacement sur le territoire est aussi l'expression formelle des relations de classe entre les hommes. Seuls des professionnels, connaissant le problème et ayant une vision politique de celui-ci, peuvent élaborer des études théoriques susceptibles de servir de base à une sensibilisation des masses urbaines. Personne ne met en doute l'absence de cette base théorique. Les revendications n'atteignent pas de ce fait les points névralgiques et sont facilement assimilables. Par exemple, dans les villes-satellites, on passe son temps à demander des feux de signalisation pour les carrefours les plus dangereux, par contre, personne ne conteste le fait même de se trouver «en marge» dans l'espace. La ségrégation n'a d'autre raison que celle de produire une plus-value sur les terrains compris entre le nouveau et l'ancien centre, une plus-value incontrôlable et qui se retournera indéfectiblement contre ceux mêmes qui l'ont produite. C'est sur ce point que devraient se concentrer tous les efforts de revendications, sur le contrôle total du territoire, de même que dans d'autres secteurs l'on exige le contrôle des moyens de production.

Dans la mesure où cette analyse des contradictions auxquelles est soumise la réalisation d'un espace artificiel habitable mobilise les usagers qui en souffrent les conséquences, nous contribuerons à créer un nouveau front de combat pour arriver à un changement structurel qualitatif.

Néanmoins, il serait intéressant de vérifier jusqu'à quel point le langage architectural en soi peut contribuer à une sensibilisation dans le sens que nous signalons, sans oublier les possibilités que nous offrent d'autres moyens moins chiffrés et, par conséquent, plus directs.

Sous cet aspect, les ressources du langage architectural rappellent beaucoup celles employées par la peinture, ou du moins par une certaine peinture. Je parle de celle qui s'est donné pour but, consciemment ou non, de prêter une nouvelle vision aux objets sans tenir compte des préjugés avec lesquels nous les contemplons antérieurement. Une peinture qui ne s'est pas limitée à peindre des «doubles» de réalités existantes, ni a prétendu créer des «originaux» dans le sens de nouveaux objets utilitaires, mais qui a travaillé pour nous montrer des «visions plus authentiques» de la réalité qui nous entoure, en ridiculisant parfois les valeurs acceptées ou en soulignant d'autres fois les valeurs passées inaperçues.

C'est dans ce sens que nous croyons pouvoir comprendre une certaine architecture qui se fait actuellement à Barcelone. Une architecture qui se donne pour but principal l'expression d'une attitude critique en relation avec le milieu dans lequel elle se trouve. Nous entendons par milieu, non seulement le milieu physique qui entoure une œuvre, mais aussi tous les vecteurs qui, directement ou indirectement, la déterminent.

C'est une attitude critique qui naît, d'autre part, lorsque l'on cherche à créer un organisme logique dans un cadre irrationnel. C'est une architecture qui cherche un double contenu: d'une part, celui d'épurer au maximum la «ra-

tionalité possible» et, d'autre part, d'exprimer les limitations d'ordre général qui ont empêché une plus grande rationalité. Qui met l'accent autant sur les fonctions «dénotées», ou «fonctions premières», que sur les «connotées», «fonctions secondaires», évocations. Qui se pose autant comme proposition que comme invitation à la réflexion sur le milieu dans lequel elle se réalise. Qui s'oppose radicalement à l'architecture qui oublie la réalité qui l'entoure parce qu'elle n'est ni adaptation ni proposition critique, mais simplement évasion. Qui déploie sa force précisément dans la mesure qu'elle sait découvrir et exprimer les limitations dans lesquelles on l'a placée. Qui cherche une expression architecturale capable de manifester sa répulsion pour une disposition comme celle de la ville-jardin, pour un mécanisme comme la spéculation, pour une ségrégation comme la ville-satellite, pour des lois irrationnelles, pour une construction médiévale, pour un mimétisme généralisé de solutions technologiques qui répondent à d'autres besoins... dans le but de se constituer un exemple d'architecture qui contribue à la connaissance de cette réalité.

Mais difficilement les messages qui ont pu échapper à la lecture du promoteur pourront être par la suite déchiffrés par le grand public.

Difficilement aussi pourrions-nous juger immédiatement les répercussions collectives de cette attitude. Néanmoins, pour le moment, c'est le seul chemin que nous ayons trouvé pour maintenir une cohérence professionnelle dans le milieu où nous vivons. ■